

# Lorient +

SUPPLÉMENT  
AU LORIENT MAG n°287  
Juin 2014 - n°60



## Histoire

Après Anne,  
parlons de Renée...

## À découvrir

Le football gaélique

## Point de vue

Des mots pour rire un peu

## Après Anne, parlons de Renée...

Dans sa vie assez brève, Anne de Bretagne eut une dizaine d'enfants, la plupart morts en bas âge. Ne survécurent que deux filles : Claude et Renée. La première est connue dans l'Histoire de France pour avoir épousé le futur François Ier. C'est ce mariage qui entraîne la fin de l'indépendance de la Bretagne puisque – dès la mort de Claude – le roi donne le duché au dauphin (qui ne régnera pas) en faisant ainsi une province française.

Renée est moins connue – à tort – éclipsée par le glorieux mariage de sa sœur et le mythe qui entoure Anne. Elle est née à Blois en 1510 et, immédiatement, sa mère, consciente du danger que représente le mariage de Claude et François, cherche un appui chez les Habsbourg : on sait qu'Anne avait fait en 1490 un mariage blanc avec Maximilien et c'est un de ses petits-fils qu'elle recherche pour Renée (4 ans) afin que la Bretagne échappe au roi de France. Mais la mort d'Anne met fin à ce projet.



Renée de Bretagne.

Quelques années plus tard, le roi – à la suite des succès remportés par les troupes françaises en Italie – veut les consolider avec un mariage italien. Aussi en 1528 marie-t-il Renée (qui apporte en dot Milan et Gênes conquises par son père) à Hercule d'Este, futur Duc de Ferrare, dont la famille est une des plus importantes d'Italie. Une cour brillante fait de Ferrare un centre culturel et un des berceaux de la Renaissance italienne, Renée s'y adapte facilement. En 1535, elle y accueille un certain Rabelais, déjà très réputé pour ses connaissances médicales, avant autre chose. Renée rencontre aussi Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, une des femmes les plus instruites de son temps.

### Protestantisme

Mais Renée est surtout séduite par un mouvement religieux qui se développe en Europe, le Protestantisme. Luther a publié son œuvre en 1520, le français Calvin expose sa doctrine dans un ouvrage dédié à François Ier (en latin en 1530, en français en 1541). Le roi s'est montré tolérant jusque-là, mais « l'affaire des placards » (octobre 1534) déclenche ses foudres (des affiches sont collées dans

plusieurs villes et jusque sur la porte de la chambre du roi à Amboise, blasphémant Dieu et les Saints et dénonçant les abus du catholicisme).

Les arrestations se multiplient et des intellectuels sont soupçonnés à tort ou à raison.

Clément Marot et quelques amis se réfugient à Ferrare où le poète est nommé secrétaire, il enverra de là une « *Épître au roi* » (beau-frère de Renée) où il plaide sa cause. Mais le duc, qui ne partage pas les idées de sa femme, renvoie les exilés au bout d'un an.

Cela n'empêche pas Renée d'accueillir Calvin en 1536 lors d'un des rares voyages de celui-ci hors de Genève.

Devenue veuve en 1460, elle quitte Ferrare où les relations avec sa belle-famille sont tendues et s'installe au château de Montargis. Au fur et à mesure que les persécutions augmentent, c'est là qu'elle va accueillir de nombreux huguenots. Et surtout, reprenant contact avec la Bretagne, elle tisse des liens avec les nobles qui se sont convertis, les Rohan, les Laval et les Rieux et rencontre Coligny, amiral de France. Ayant brillé en Italie, celui-ci est rentré en 1558 dans son château de La Roche



Le château d'Este, à Ferrare, en Italie.

© wikipédia

Bernard. Encore tout puissant auprès du roi, il est chargé par celui-ci de visiter les installations portuaires, il en profite secrètement – comme leader du parti protestant – pour faire une tournée de prosélytisme.

### Cultivée et courageuse

Mais ses prises de position le rendent suspect auprès du nouveau roi (Charles IX) et il est victime d'un attentat le 21 août 1572. Blessé, il est achevé – sur l'ordre du roi – le 24, ce qui donne le signal de la Saint-Barthélemy

(20 000 morts). La Bretagne n'ayant pas été touchée, Renée pourra continuer à accueillir des persécutés, ce qui ne l'empêche pas de participer aux cérémonies du règne. En octobre 1570, elle assiste aux côtés du roi au mariage du duc de Guise (le futur ligueur !) et en profite pour féliciter le dauphin. À cette occasion, le roi donne officiellement à Renée Montargis et Chartres. En 1569, la Pologne est devenue un état important par sa fusion avec la Lituanie et, en 1573, Charles IX rejoint à

Fontainebleau les ambassadeurs de ce pays. Renée est également présente aux festivités. Renée de France meurt en 1575, laissant le souvenir d'une femme cultivée et courageuse.



Jean Rameau

## Le football gaélique

Le football gaélique : entretien avec Fabien Régnier, président du Lorient Gaélique Athletic Club

### Quelques règles

Le football gaélique est un sport complet qui se joue avec les mains et les pieds. On le pratique sur un terrain en herbe avec des buts de football aux poteaux « rallongés », comme au rugby. Le but est de marquer au fond des filets (3 points) ou d'envoyer le ballon entre les poteaux au-dessus de la transversale (1 point). C'est un sport très libre sans hors-jeu, ni en-avant, où les tacles et les plaquages sont interdits.

### Quel est ton parcours de joueur ?

J'ai débuté à Vannes en 2008 auprès du club local qui venait de se former et s'entraînait près de chez moi. J'y ai évolué plusieurs années puis je suis parti vivre un an au Canada. Là-bas, j'ai pu

continuer à pratiquer au sein des Montreal Shamrocks, puis avec le club de Quimper à mon retour en Bretagne.

### Pourquoi créer un club à Lorient ?

Je suis arrivé dans le coin au printemps 2012, et je voulais continuer à pratiquer ce sport. Par le passé, plusieurs personnes s'étaient montrées intéressées par le projet d'un club à Lorient, je les ai donc contactées afin de monter une équipe. Dans la ville du festival interceltique, nous étions sûrs que ça allait marcher !

### Ce sport connaît-il un essor hors Irlande ?

Le football gaélique s'est vraiment exporté grâce à l'émigration irlandaise. On y joue depuis

des dizaines d'années au Canada, aux États-Unis et en Australie. En Europe, les premiers clubs furent créés par des communautés d'expatriés dans les grandes villes comme Luxembourg, Bruxelles, Paris. C'est toujours le cas, sauf en Bretagne et en Galice, où ce sont les locaux qui prennent l'initiative de créer ces clubs. On compte désormais 10 équipes en Bretagne, c'est plus de la moitié du nombre de clubs en France !

### Quel bilan de la première saison ?

Le club existe maintenant depuis bientôt deux ans et se porte bien avec l'enregistrement d'une cinquantaine d'adhésions. L'équipe a terminé sixième de son premier championnat de Bretagne et a participé au championnat de France en juin dernier à Ploufragan. Nous avons même remporté le traditionnel tournoi amical qui se déroule chaque fin de saison à Monterfil.

Le club voyage également, l'an passé nous avons participé à un tournoi européen à Maastricht, et nous avons recommencé cette année avec un tournoi à Paris, puis un déplacement en Irlande pour jouer les phases finales. Cette compétition nous a permis de rencontrer des équipes allemandes, belges, slovaques, italiennes... Le week-end en Irlande a également permis aux joueurs de prendre conscience de l'importance de ce sport dans ce pays.



Le Lorient Gaélique Club en action.



Aux championnats de France de Ploufragan, en juin 2013.

© Naniac Volk

Enfin, Lorient a accueilli cet été une rencontre internationale. Les équipes de Bretagne et de Galice se sont affrontées dans le cadre du festival interceltique. Nous étions quatre Lorientais à participer à ce match et à la victoire des Bretons.

### Quels sont les projets pour l'avenir ?

L'objectif est avant tout de pérenniser le club et de continuer à prendre du plaisir. Nous accueillons toujours les débutants pour les initier et les intégrer rapidement à l'équipe. Il y a une bonne ambiance et des joueurs de tous âges et de tous horizons, dont

un Irlandais et un Canadien. Nous souhaitons également accélérer notre développement auprès des féminines et des jeunes. Plusieurs joueuses ont intégré l'équipe et nous cherchons encore à recruter pour mettre en place une équipe de filles, et cette dynamique est actuellement plutôt bonne en Bretagne, notamment chez nos voisins vannetais. Concernant les jeunes, il est encore trop tôt pour pouvoir accueillir des enfants de manière régulière, mais nous avons commencé à réaliser des initiations dans les établissements scolaires et les structures d'accueil, et nous comptons mettre en place

un projet à l'occasion d'un tournoi international de jeunes qui se déroulera au printemps à Liffré.

Contact :

<http://www.lorientgac.com>

[contact@lorientgac.com](mailto:contact@lorientgac.com)

Téléphone : 06 66 77 31 24.



**Yvon Bouëtté**  
[yvonbouette@aol.com](mailto:yvonbouette@aol.com)

## Des mots pour rire un peu

Dans ce monde de brutes, il m'arrive de replonger dans le bon vieux temps, celui où je bossais à l'arsenal. C'était il y a cinquante ans et l'on riait de tout...

Quand j'écris « bosser », s'agissant de l'arsenal, je sais que ça fera rire encore aujourd'hui. Et pourtant, n'en déplaise aux grincheux, on bossait dur. Les bateaux ne se faisaient pas tout seuls. On avait même une prime de rendement... c'est dire ! Bien sûr, ceux de l'extérieur, les envieux, ne manquaient pas de nous tourner en dérision.

Qu'est-ce que l'on fait en premier à un ouvrier qui se noie en tombant à l'eau et que l'on repêche ? On lui retire les mains des poches pour faire croire qu'il travaillait.

Un jour, au café Vauban, place Alsace-Lorraine, alors que j'y buvais un café ; c'était le matin, le patron me dit d'un air grave : « Tu as vu, ils viennent d'inventer un nouveau traitement contre le cancer, il paraît que c'est super mais le problème c'est que c'est atrocement cher parce que c'est très rare », « ah bon et c'est quoi ton truc ? ». Un bref silence et la réponse fusait : « c'est des piqûres de sueur d'ouvriers du port ! ». Et tout l'entourage de s'esclaffer.

On avait le boyau de la rigolade bien en forme.

Au boulot, plusieurs avaient des surnoms. Je me rappelle de Soda, on l'appelait ainsi parce qu'il n'en buvait jamais. Il était électricien, et Dieu ait son âme, il aimait tellement son métier qu'il s'est pendu au boulot... avec un câble électrique.

« Pieds de buffet », celui-là, il avait des petits pieds presque carrés !



Une vue aérienne de l'arsenal, dans les années 60.

© Editions L'apic Service Aérien

« Négrita » parce qu'il était le sosie de la tête qui figurait sur les bouteilles de rhum du même nom... et qu'il affectionnait

« Nez qui sue » parce que sur son nez il y avait toujours des gouttelettes de sueur... même en hiver.

« Mon chien n'aime pas le gras » était le diminutif de celui qui, à la cantine, ramassait les restes dans les assiettes et qui ne manquait jamais de préciser l'aversion qu'avait son chien pour le gras

En fait des mauvaises langues, il en était aussi à l'arsenal, prétendaient que les restes étaient pour lui et qu'il n'avait pas de chien.

### « Prends les grosses, chef » !

Je me souviens aussi de cet autre qui travaillait de nuit aux travaux maritimes et qui en profitait pour poser des balances le long du quai afin d'y pêcher la crevette. Jusqu'au jour où son chef l'a surpris en plein délit, mettant par

poignée les bouquets frémissants dans son panier.

« Qu'est-ce que c'est que ce travail ? », « ben chef, je prends quelques crevettes ! », « ah oui ? Dis donc, elles sont belles mais il y en a aussi des petites ». « T'en veux chef ? », « pourquoi pas ». Et voilà le chef qui se sert. L'autre qui n'en menait pas large et par crainte de représailles sur sa prime eut alors ces mots touchants, qu'il a d'ailleurs gardés comme surnom « Prends les grosses, chef, ma femme ne les aime pas ! ».

Si mes brefs propos ont pu éveiller des envies de raconter quelques tranches de vie, alors il ne faut pas hésiter à écrire ou téléphoner au journal pour venir avec nous rire un peu.



Jean Paul Rocher

## La place Bisson (suite)

Ce côté dynamique attire les commerces, les rues adjacentes sont toujours très animées... même si les jeunes gens lorientais se contentent de « faire la rue des F », (expression de l'époque pour parler de la rue des Fontaines, lieu prisé pour les rencontres de jeunes gens), aller et retour sans s'aventurer sur la place. A l'automne on voyait arriver, avec sa petite locomotive, le marchand de châtaignes grillées. Hum ! La bonne odeur... À côté, un groupe plus ou moins important entoure le musicien ambulancier qui entonne les dernières rengaines à la mode... Au bout de quelques minutes, plusieurs reprennent en cœur... Le moment venu, le musicien offre la partition... et présente sa sébile. Beaucoup achètent et repartent en fredonnant. Parfois, des équilibristes forains, de passage dans la ville ou les environs, offrent, en plein air, des démonstrations de leur savoir-faire.

Dès 1902, la place Bisson devient le centre de la circulation des tramways ; un kiosque sert de « gare routière ». Plantée de marronniers, ornée à la pointe sud d'une belle fontaine Wallace, à l'image des fontaines parisiennes du même nom (elle possédait même, à l'origine, un petit gobelet en fer blanc permettant de se désaltérer), dominant la foule du haut de sa colonne, l'enseigne de vaisseau Hippolyte Bisson semble inamovible. Hélas, à la fin de 1941, la place est défoncée pour faire un abri contre les bombardements. La destruction du centre-ville et les nouveaux modes de circulation, le déplacement du centre-ville lors de la reconstruction n'ont pas permis de « retrouver » la place Bisson, chère aux vieux Lorientais.

Mais qui est Hippolyte Bisson ? Il est né à Guémené-sur-Scorff, le 5 février 1796, dans une famille républicaine. Ses parents étaient déjà installés à Lorient où son père était négociant. Celui-ci a notamment tenu une verrerie à Kernével à Larmor-Plage. Il a participé également, à l'armement des navires.

En 1809, Hippolyte Bisson entre comme novice dans la marine. En septembre 1811, il intègre, à Brest, l'école impériale de la Marine avec une ambition : devenir officier. À cette École, il apprend les techniques de combat l'art de la navigation... et bien sûr, la haine de l'ennemi héréditaire : l'Anglais. L'École impériale de la Marine forme les cadres de haut niveau. À cette époque, la marine française est encore très affaiblie, décimée par la Révolution... et la défaite de Trafalgar. Très bon élément, félicité par ses professeurs, Hippolyte Bisson est promis à une belle carrière.

Il fait le tour du monde... En 1827, il fait partie de l'escadre du contre-amiral de Rigny. La flotte croise au

large de la Grèce, prête à défendre ce pays qui a pris les armes contre les Ottomans. Le monde européen se passionne pour cette lutte et veut défendre la Grèce, berceau de notre civilisation. Le poète anglais Lord Byron meurt en Grèce en 1824 alors qu'il soutient les insurgés. L'émotion, en Europe, est très forte. En France, on soutient très fermement les Grecs. Un courant de sympathie traverse notre continent... alors que la Russie montre sa sympathie à la population orthodoxe avec l'ambition dissimulée de pousser ses pions vers le Bosphore et les Dardanelles.

C'est en novembre 1827, que l'enseigne de vaisseau Bisson commandant le « Panayoti », pris aux Grecs, et voyant le bâtiment sur le point de tomber au pouvoir des pirates, fait évacuer les marins français et met le feu aux poudres. L'enseigne de vaisseau H. Bisson meurt « en héros ». Un autre Breton, Trémintin, survit et annonce la triste nouvelle.

(Suite au prochain numéro)

**G. Le Moal  
R. Lancelot**



La place Bisson, dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle.

## La recette de Mamie Yoyo

### Lapin aux champignons

pour 4 personnes



#### Ingrédients

- 4 cuisses de lapin
- 2 oignons épluchés et coupés en lamelles
- 1 petite boîte de sauce tomate
- 1 pot de crème fraîche (250 g)
- 200 g de lardons
- Champignons frais coupés en quatre
- 1 gousse d'ail émincée
- 1 beau poireau émincé
- Sel, poivre

Dans une marmite, faire fondre la margarine, faire revenir les cuisses de lapin avec les lardons.

Ensuite, ajouter les oignons, l'ail et le poireau, ajouter les champignons ainsi que la boîte de sauce tomate que vous aurez délayée dans un bol avec de l'eau.

Faire cuire à petit feu pendant 1 h 30.

Ensuite mettre la crème fraîche, mélanger bien le tout et laisser mijoter 10 minutes.

Servir chaud avec en accompagnement des pommes de terre cuites à l'eau.



**Yolande Auffret**

## Le coin des poètes

### Montagne

Montagne tu es belle  
En toutes les saisons  
Lorsque naît un matin  
Ton merveilleux printemps  
L'été sous ton ciel bleu  
Et ton soleil ardent  
Lorsque parait l'automne  
Aux feuillages changeant  
Que se meurent tes feuilles  
Tout en tourbillonnant  
Et que tombe la neige  
Qui recouvre les flancs  
Paysage enchanteur de la vie  
Tu passes devant moi  
Comme un film en couleur

Chaque fois me ravit  
Un morceau de mon cœur  
Le soir de brume prend  
La cime de tes pins  
Me cachant l'horizon  
Et tes petits chemins  
Mais je sais que demain  
Il fera bon marcher  
Très tôt dans le matin  
À travers tes sentiers  
Parfumés de tes herbes  
Et mouillés de rosée.

**Marthe Baudet**

Pendant que les chars écrasaient  
La foule qui réclamait  
Sa liberté de penser  
De vivre des lendemains  
Où tout être comme il se doit  
Au bureau de vote est une voix  
Moi je restais dans mon coin  
Goûtant à la vie ne pensant à rien  
Soudain des immeubles  
s'écroulant  
Sur des milliers de gens  
innocents

Ont réveillé en moi en quelques instants  
Ce que j'avais subi dans le passé  
Dans ce monde où l'on vit  
Des gens voudraient imposer leurs idées  
Souvent d'un autre temps  
Ils profitent des gens qui ne sont pas instruits  
Pour en faire des béni-oui-oui

**Maurice Le Diffon**

Nous avons besoin de vos idées, de vos suggestions, de vos réactions. Écrivez-nous à Lorient Plus - Mairie de Lorient - Merci !